

SALAM

SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTE



Photo © François Legesat

www.associationsalam.org

NEWSLETTER AOUT 2017

LE MOT DU PRESIDENT

Un éternel recommencement
Il n'y aurait donc pas de continuité républicaine
Aucune archive dans un quelconque tiroir
Pas davantage de mémoire chez un quelconque membre de cabinet

et revoici
les réunions hebdomadaires avec les services préfectoraux
les pétitions
les courriers
les manifestations

et alors
une douche par-ci
un wc par là

un sourire aux associations
puis un coup de massue pour équilibrer la situation

et nos amis
à la recherche d'un peu de nourriture
à la recherche d'une douche
à la recherche d'un sourire

et nos amis
assommés par la situation qu'on leur offre
dans le pays dit des DROITS DE L'HOMME !

Et voici bientôt l'hiver

Jean-Claude Lenoir

LA PENSEE DU MOIS

Je ne suis pas de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire.

Détruire la misère !

Oui cela est possible.

Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

VICTOR HUGO.

(Assemblée Nationale, 9 juillet 1849)

LES EVENEMENTS DU MOIS

CALAIS.

Le nombre des exilés présents à Calais ne diminue pas : 750 à la dernière évaluation.

Les « brutalités » policières ont diminué pendant une ou deux semaines, mais ont repris depuis (trois personnes à l'hôpital après tabassage par la police, très nombreux gazages dans la figure, en particulier les yeux...).

Les destructions des espaces de vie n'ont pas cessé (on n'ose pas parler de « camp », tellement ces installations sont pitoyables) : ramassage des affaires personnelles avec les tentes et les bâches. On remarque particulièrement la destruction aussi des espaces des femmes et des mineurs (comme s'il était indifférent, à nous comme à lui, qu'un homme adulte, jeune et encore en bonne santé dorme dehors comme un chien...)

Le matin du 30 août, tous les points où se regroupaient nos amis en ville ont été évacués par la police. C'est une autre forme de « violences policières »...

L'installation des points d'eau ordonnée par le Tribunal Administratif, confirmée par le Conseil d'Etat, a commencé tout doucement, trop doucement :

-D'abord, mi-août, 5 robinets et 10 WC mobiles dans la cour de l'accueil de jour du Secours Catholique.

-Puis des camions-citernes, sous la responsabilité de la Vie Active, sur les points de distribution des repas, mais rien qui permette de se laver vraiment et de laver ses vêtements.

-Un camion-douches était annoncé pour le 4 septembre mais n'est pas arrivé.

Tout cela reste très insuffisant : le tribunal a ordonné l'installation de douches, pour satisfaire les besoins des personnes qui sont en proie aux risques sanitaires. Il ne s'agit donc pas uniquement des femmes, des enfants et des malades.

Les associations étaient prêtes à retourner devant le Conseil d'Etat si la préfecture ne répondait pas très rapidement à cette décision de justice.

Maintenant, 19 douches sont annoncées dans un hangar pour lundi 18, 2 bus de 20 places seront utilisés pour les convois...

GRANDE-SYNTHE.

De plus en plus de monde, malgré les rafles régulières par la police...

Sûrement 400 personnes.

On retrouve une population plus variée, qui ressemble à ce qu'on avait sur l'ancien camp du Basroch : pas seulement des Kurdes irakiens comme à La Linière mais aussi des Iraniens, des Pakistanais, des Afghans, quelques Soudanais. Il ne manque plus qu'une petite colonie vietnamienne mais cela pourrait encore arriver.

La police continue ses « nettoyages » réguliers... Le site est très sale, mais il s'agit de la destruction des tentes et autres abris, le matin de bonne heure. Souvent elle respecte les tentes des familles, pas toujours : le 17 août par exemple il ne restait plus rien. La politique est de ramasser le plus possible de personnes, pour les emmener dans les CAES ou en Centre de Rétention. Comme s'il était possible de vider complètement le site pour que la promesse de Damien Carême de rouvrir un accueil avant l'hiver devienne inutile.

Seulement nos amis se cachent maintenant, dès qu'ils aperçoivent l'ombre d'un fourgon de CRS...

Ces menaces permanentes, plus la boue qui se reforme (jeudi 31, après la journée de pluie du mercredi, c'était une catastrophe...), créent une ambiance parfois lourde.

Certaines distributions de repas se passent dans la sérénité, mais d'autres connaissent des moments de tension, parfois d'agressivité. On gère comme on peut.

Merci à l'équipe « de terrain » qui nous quitte après avoir fait un travail formidable à toute heure du jour et de la nuit pendant un an. Trois filles généreuses, têtues et efficaces qui vont retourner à leurs études ou à un travail enfin rémunéré....

Damien Carême a rendez-vous au ministère de l'Intérieur le 18 septembre. Nous attendons cette date avec lucidité mais avec un peu d'espoir (il faut l'avouer).

Et si l'Etat prenait enfin ses responsabilités par rapport à cette population qui depuis le 11 avril vit sans abris stables, sans toilettes, sans douches... (Nombreux sont ceux qui se lavent encore dans les plans d'eau dont les flots ne sont pas vraiment transparents...)

Sur les deux sites, la météo tourne à l'humide, l'automne approche, il devient urgent de trouver des solutions de mise à l'abri autres qu'en CAES...

Claire Millot

TOUCHE PAS A MON SAC

Nous avons lancé cette opération le 29 août dernier. Pour le moment seule la « Croix du Nord » a fait écho à cette initiative et une centaine de personnes nous ont envoyé leur nom et adresse.

L'espoir est d'arriver à 500 personnes. Donnons de l'ampleur à ce mouvement ! Bénévoles ou pas, envoyez-nous vos coordonnées sur salamnordpasdecalais@gmail.com

Cela nous vient de Belgique et cela nous fait rêver.

Un citoyen responsable solidaire soutient un réfugié : il lui **prête** son sac de couchage (ou son duvet) ; on écrit dessus au feu indélébile son nom et son adresse.

L'idée est d'impliquer d'autres citoyens que les bénévoles des associations dans le soutien aux réfugiés, de le faire savoir (un message est aussi parti à la presse), et de porter plainte en cas de confiscation par la police pour destruction.

Nos amis belges nous fourniront les sacs de couchage. À nous de trouver un maximum de personnes d'accord pour que leur nom et leur adresse soient portés dessus... Et à nous de les distribuer ensuite à Calais et/ou à Grande-Synthe, un peu massivement après une rafle assez importante.

C'est Philippe Mercenier qui vient de nous inviter à rejoindre cette initiative. Depuis deux ans il nous apporte de Liège, avec son équipe, ce qui nous manque le plus à Grande Synthe. Ils font eux-mêmes maintenant partie du "collectif Wallon" et apportent leur aide en priorité aux exilés de Bruxelles.

Ce sont les mêmes que ceux qui sont chez nous à Calais où à Grande-Synthe : ils ont fui la dictature ou la guerre...

Je vous joins un lien vers un article de presse sur l'opération en Belgique :

<http://www.7sur7.be/7s7/fr/34762/Crise-des-refugies/article/detail/3241896/2017/08/25/Un-collectif-wallon-lance-diverses-initiatives-en-faveur-des-migrants-du-parc-Maximilien.dhtml>

Claire Millot

PORTER PLAINTÉ POUR VIOLENCES POLICIERES

Pour info, voici un courrier envoyé à un membre de l'IGPN qui participait à la réunion de cette semaine, avec les associations.

Il a rappelé que sur le site de l'IGPN on pouvait déclarer les violences policières dont sont victimes les migrants.

Nous avons toutes et tous intérêt à le faire, parce que, plus il y aura de témoignages et plus il y aura de chance que les choses évoluent.

Je lui ai également adressé des photos des gars gazés, blessés et en chaussettes...

Sylvie Lengagne

Bonjour Monsieur,

Je suis Sylvie Lengagne, bénévole dans l'Association Salam Nord Pas de Calais, depuis 16 années.

Yolaine Bernard, que vous avez rencontrée ce matin, m'a donné vos coordonnées.

En préambule, je dois vous préciser que ce matin de nouveau j'ai dû venir en aide à deux exilés victimes de violence policière.

Le premier, un Ethiopien, était allongé dans la terre de la Rue Verrotière où nous distribuons le petit déjeuner.

Il m'a expliqué qu'il venait d'être gazé par les CRS dans une rue proche, la rue des Mouettes, vers 8 h.

Il avait les yeux très rouges et larmoyants et se plaignait de violentes douleurs au niveau de l'estomac et des poumons dues au gaz inhalé.

Malgré le collyre et le « Gaviscon » que je lui ai donnés, il a fallu plus de 40 minutes pour qu'il se remette de cette agression.

Un deuxième Homme, Ethiopien également, est venu me trouver.

Il m'a dit avoir été frappé près de la station essence de la même rue, vers 8 h 15, à coups de matraque sur la main, par les CRS.

À noter qu'il y a une semaine il avait été frappé au coude et en souffrait encore.

Son doigt était douloureux et commençait à enfler.

Il ne se passe pas un jour sans que les exilés me rapportent ce genre de violences.

En ce qui concerne le jeune Thomas Teklay je vous relate les faits :

Il m'a expliqué qu'alors qu'il était en train de dormir sur la terre du terrain de la rue de la Verrotière, des policiers sont intervenus pour le faire partir de l'endroit où il se trouvait.

C'était peu avant 8 h.

Il n'aurait pas réagi assez vite aux injonctions des policiers, il venait juste de s'endormir, et ceux-ci l'auraient alors intentionnellement heurté à la jambe, avec leur fourgon.

Des personnalités étaient justement présentes sur le terrain ce matin là (sous préfet, officier de Police...) et l'ont engagé à porter plainte.

Il était particulièrement choqué, en colère, et souffrait de la jambe.

Il a refusé dans un premier temps que je l'accompagne à l'hôpital ou que j'appelle les secours, bien qu'il ne puisse pas poser le pied par terre et marcher normalement.

Nous nous sommes rendus lui et moi au commissariat de police, où nous avons été reçus rapidement par une femme officier de police.

Elle m'a d'abord interrogée longuement mais n'ayant pas été la première personne à qui Thomas avait expliqué ce qui s'était passé, elle m'a demandé de contacter la bénévoles qui la première avait recueilli le témoignage de Thomas, ce que j'ai fait.

Elle a essayé de trouver un interprète parlant l'amharique ce qui ne fut pas facile.

Elle en a trouvé un qui se trouvait alors sur Paris et qui est intervenu par téléphone.

Thomas est ensuite entré dans le bureau. La policière m'a demandé de rester dans le bureau pour être "témoin de l'audition et que les choses se passaient normalement".

Thomas souffrait beaucoup et était très fatigué. Peut être aussi que le médicament contre la douleur que je lui avais donné ajoutait à cet état de fatigue.

La policière, comme entrée en matière, lui a crié "wake up" ! d'un ton très peu engageant... Elle lui a posé des questions sur son état civil, son âge, (il est mineur).

Elle a ensuite appelé au téléphone l'interprète.

J'ai tout de suite senti que Thomas était tendu quand il a commencé à parler avec cet homme et le ton est très vite monté sans que nous comprenions ce qui se disait entre les deux hommes.

Thomas était très énervé et en colère et a voulu sortir de la pièce.

J'ai essayé de le calmer mais en vain.

Il a déclaré qu'il ne voulait pas de cet interprète, qu'il le connaissait, qu'il n'était pas Éthiopien mais Érythréen.

J'ai d'abord pensé dans un premier temps que c'était cette raison qui avait créé cet incident. Lorsque j'ai retrouvé ensuite Thomas, en dehors du bureau, il m'a expliqué que l'interprète était "véreux", qu'il ne traduisait pas correctement ses propos et qu'il avait insulté la mère de Thomas quand celui lui a déclaré qu'il ne voulait pas de lui.

J'ai eu la confirmation par d'autres exilés et par un interprète, qu'effectivement celui qui était au bout de fil n'exerçait pas son métier d'une façon normale et honnête.

La policière a alors fait venir Brigitte Boitel, la bénévoles de Salam, qui avait recueilli la première le témoignage de Thomas.

Nous avons alors engagé la discussion sur les violences policières et elle nous a alors dit "qu'il fallait que l'on comprenne aussi la réaction des CRS. Que leur métier n'était pas facile. Qu'ils étaient tout le temps "caillassés" par les exilés (?). Qu'ils entendaient tout le temps des "fuck you ou fuck your mother". Qu'on leur faisait des doigts d'honneur sans arrêt. Et que l'on pouvait comprendre que certains, par moment "pétaient les plombs"...

Elle nous a alors demandé de trouver par nous mêmes un interprète qui parle l'amharique et en qui Thomas aurait confiance et de revenir l'après midi où le lendemain avec Thomas et celui ci.

Nous sommes ensuite allés à l'hôpital, nous avons réussi à convaincre Thomas, qui ne pouvait pas poser le pied par terre et qui devait "sautiller" pour se déplacer.

Il est ressorti des urgences avec une attelle complète de la jambe.

J'ai demandé également un certificat que j'ai conservé.

J'ai ensuite déposé Thomas comme il me le demandait près d'une église où il a retrouvé des amis.

J'ai cherché de mon côté un interprète et celui du Secours Catholique a accepté de nous accompagner le lendemain après midi.

Le lendemain matin j'ai téléphoné au 03 21 19 13 47 pour convenir d'un rendez vous l'après midi.

Le policier m'a dit qu'il n'était plus question que nous venions avec notre interprète qu'il y avait eu un contre ordre émanant du procureur de la république.

Comme je m'étonnais de ce changement et que je ne comprenais pas pourquoi sa collègue m'avait dit le contraire la veille, il m'a raccroché au nez.

J'ai rappelé, ai eu son collègue qui m'a dit "qu'il y avait actuellement une affaire de viol" je ne voyais pas le rapport et lui ai précisé.

Il m'a informé que "Thomas serait convoqué ultérieurement".

"Quand et comment le convoquer ? " Sachant que Thomas est SDF cela me semblait une façon de se débarrasser de la plainte.

"Il n'a qu'à passer. Et il verra si c'est possible..."

Il a refusé de me donner son nom quand je lui ai demandé et m'a dit de venir au commissariat si je voulais connaître son identité...

L'après midi j'ai eu au téléphone la femme policier qui m'a appelée et qui voulait savoir :

"Si j'avais eu une attestation à l'hôpital ?

Qu'est ce que Thomas avait ? S'il avait passé des radios ?

Où était-il ?

Où avait-il dormi ? Dans une famille ? Chez qui ?"

Je suis restée très évasive dans mes réponses lui disant simplement qu'il avait une attelle à la jambe. Elle m'a alors déclaré "qu'on l'avait vu et qu'il n'avait pas d'attelle"

Je lui alors déclaré que nous passerions désormais directement par le Procureur et que nous ne porterions plus plainte au commissariat.

Le matin avant de téléphoner pour prendre RDV j'avais appelé Thomas. Ce fut le dernier contact que j'ai eu avec lui.

Ses amis m'ont dit qu'il était parti à Paris. Je ne l'ai pas revu depuis.

Quelques jours, auparavant, le 14 Août, j'étais dans le même commissariat, un exilé voulant porter plainte pour le vol de son portefeuille, qui contenait 56 ou 76 € (je ne me souviens plus exactement de la somme), la nuit, lors d'un contrôle, par un CRS...

OFII ET AUDASSE

Que pensez-vous de l'OFII et de l'AUDASSE ? Moi, que c'est chaud ! Oui bon d'accord, le jeu de mot n'est pas très élégant, j'en conviens !

Mais quand même, quand je les vois, tous les deux, venir sur le terrain, travailler presque main dans la main, eh bien des bouffées de chaleur me viennent...

L'OFII (Office Français de l'Immigration et l'Intégration) : déjà la définition me laisse perplexe.

Je les entends parler bien plus souvent d'oublier l'Angleterre et de retour au pays que d'intégration en France.

Ils ont pour cela une "carotte" ou un leurre si l'on préfère :

2500 €

Diantre, c'est plutôt une jolie somme non ? 2500 € !

Les candidats pourraient également bénéficier d'une aide de 10 000 € dans leur pays s'ils désirent créer un commerce et créer des emplois.

Mais, ben oui, il y a un et même plusieurs MAIS :

2500 € quand leur périple jusqu'à Calais a coûté 4 fois cette somme voir plus, c'est très peu.

Ils sont à 35 kilomètres du but à atteindre.

Et ils sont souvent chargés d'une mission par leur famille : England.

C'est bien joli les 10000 € mais il faut vachement avoir confiance car ce n'est versé qu'au pays et sur justificatif.

Les passeurs sont là pour leur rappeler que leur but c'est l'autre côté du Channel.

3500 € actuellement le passage pour un homme seul.

Alors, on peut leur dire tout ce que l'on veut sur les problèmes qu'ils vont rencontrer en GB, d'une part ils les connaissent, d'autre part, ils n'ont plus le choix.

Venons en à l'Audasse (qui n'en manque pas, pour arriver à ses fins) : désolée vous n'aurez pas la signification des initiales, je n'ai pas trouvé...

Pour les "vieux salamistes" (comme moi) cette association est une réunion de l'ancienne Arja (Association Relais Jeunes Artois qui avait un bureau à la sous préfecture de Calais) et du centre Benoît Labre.

Eh bien ses employés ont de sacrés trous de mémoire !

Je pense qu'il faudrait qu'ils mangent davantage de poisson...

Ils ont un discours bien rodé, des traducteurs, et même un joli document qu'ils distribuent aux exilés sur, dernièrement, le centre de Troisvaux.

Ah, ils y mettaient du cœur à les convaincre ! Ils mouillaient la chemise ! Ils ne voulaient que du bien à nos amis migrants, sûr ! promis ! Juré !

"Allons, mes amis, mais pourquoi aller en Angleterre ? C'est dangereux ! Et puis là-bas, la situation a changé ! Pas de travail, pas de papiers ! Vous ne pouvez pas rester toute votre vie sans papiers !

Il vaudrait mieux pour vous de rester en France. Y demander l'asile. Si vous venez dans le centre on se charge de tout.

Vous pourrez dormir tranquille, prendre une douche, manger régulièrement.

Vous aurez très vite un rendez vous à la préfecture pour déposer votre demande d'asile grâce au centre."

Alléchant comme discours non ?

Sauf que tout est faux mis à part le lit, les douches et la nourriture !

Eh oui ils oublient de parler d'un léger détail, une broutille, sont-ils distraits ces braves gens ! Vous avez deviné de quoi il s'agit, non ?

Eh oui, les fameuses empreintes !!!!

Ces fichues empreintes qui les bloquent et les menacent d'expulsion.

12 mois quand ils ont traversé le pays et que la Police leur a pris leurs empreintes, et 10 ans s'ils ont demandé l'asile dans un pays européen.

Ce n'est plus un détail oublié ça ! C'est plutôt de la dissimulation. C'est grave.

Un jeune Afghan en a fait les frais à Bailleul : il dit avoir précisé avant de rejoindre le centre qu'il avait des empreintes en Bulgarie.

Et le voilà menacé d'être renvoyé dans ce pays !

Car après Troisvaux, s'ils sont dublinés, les demandeurs d'asile se retrouvent dans un PRADAH (centre fermé qui précède les expulsions).

Ces deux associations, dépendant du gouvernement, ont pour objectif de remplir leur bus de 30 places quand ils viennent sur les camps.

Eh bien ce sera sans nous !

Ils racontent leurs histoires et nous derrière expliquons aux exilés le problème des empreintes !

L'information n'est plus de ce fait tronquée. Ils ont tous les éléments en main.

La vigilance est de mise. Non ?

Sylvie Lengagne.

TEMOIGNAGES

AMELIE : LE RETOUR PARMI NOUS UN AN ET DEMI APRES

A la faveur du mois d'août et des vacances bien méritées de nos super-retraité(e)s-héros, je suis retournée donner un coup de main à Salam. J'avais laissé les amis dans la boue du Basroch, en décembre 2015, pour un travail à temps plein. Une solution pointait son nez et j'espérais, comme tout le monde : Plus jamais !



Un ou deux passages à la Linière m'avait permis de constater que ça allait beaucoup mieux, que les choses allaient dans le bon sens. Enfin !

Mais non...non. Ce jeudi 3 août, j'ai redécouvert la même chose que j'avais connu la 1ère fois que j'étais venue en 2011ou presque (on est mieux équipé dans le camion...)



Tout de suite, on retourne dans « le bain » : des sourires, des mercis malgré le dénuement total et le peu qu'on apporte. Et là, un sentiment remonte doucement... Il n'aurait jamais dû me quitter mais l'éloignement de la vision de cette misère me l'avait fait oublier : la honte. Honte que mon pays laisse cela se dérouler.

Aujourd'hui, j'ai accompagné Anna vers les bois où sont les tentes, pour donner des bonbons aux enfants.



On s'est donc enfoncées sous les arbres...les tentes de fortune, les bâches posées comme on peut, l'odeur du feu de bois creusé à même le sol avec la théière qui chauffe, les chaussures et vêtements qui essaient de sécher, ces visages fatigués qui mangent par terre, ces enfants qui, innocemment, se promènent en jouant entre les arbres...



Le Basroch est là ! Sous mes yeux ! Le même qu'en août 2015, la terre humide qui va vite devenir boue. Et là, malgré les sourires des enfants, la gentillesse d'Anna, les mercis des parents et les rires de jeunes qui font semblant de se dire « baby » pour avoir des bonbons, c'est dur ! Tellement dur de revoir cela. « Plus jamais », on avait dit ! Mais pourtant, dans deux mois on y sera, dans la boue jusqu'aux chevilles, si rien n'est fait ...

La colère de l'impuissance est aussi revenue plus forte que jamais !

Texte et photos Amélie Fenaux, Grande-Synthe, 10 août 2017.

NOUS NE SOMMES PAS DES CHIENS

Qui n'a jamais entendu cette phrase ? :

"We are not dogs Mamy !"

Et vous, vous restez là, en face de lui, essayant de le reconforter, cachant votre colère et votre dégoût pour ceux qui les traitent de cette façon.

Ce matin, un Tchadien m'a expliqué que cette nuit, les policiers avaient lancé des pierres sur eux alors qu'ils essayaient de se reposer.

Cela arrive souvent a-t-il confirmé.

Un bénévole qui a passé la nuit avec d'autres Africains a été réveillé dans la nuit par les lampes torches puissantes de policiers qui n'ont procédé à aucun contrôle. Quel plaisir, trouvent-ils donc à les réveiller, les effrayer ?

Non vous n'êtes pas des chiens Messieurs, et je dirais parfois, que c'est dommage.

La Maire de Calais aime les animaux, elle même a un très beau chien.

Nul doute que celui-ci ne subit aucun mauvais traitement, peut boire, être lavé et manger à sa faim. Un confort minimal mais auquel tout être humain doit pouvoir prétendre, non ?

Non vous n'êtes pas des chiens, Mesdames et Messieurs.

Vous méritez notre admiration pour avoir fui la dictature, les bombes, les guerres, avoir traversé les mers, vu vos proches mourir, vos amis se noyer, subi la violence, la prison, les viols, marché des centaines de kilomètres, souffert de la peur, du froid, de la chaleur...

Et ici, en France, berceau des droits de l'Homme, on vous refuse un verre d'eau, on vous refuse des douches, des toilettes.

Rien n'est toujours mis en place à Calais, malgré le jugement de la Cour d'Etat.

La Mairie refuse de l'exécuter et la Préfecture traîne des pieds...

Pendant ce temps là, l'eau manque à chaque distribution, on se lave avec un verre d'eau, les bouteilles ne sont jamais assez nombreuses.

Ce matin, j'ai donné un verre d'eau à un malade qui devait prendre un comprimé.

D'autres hommes se sont approchés. Il leur a offert à boire avant de lui même en prendre un peu.

L'eau devient un bien rare, ici, sur le terrain vague.

L'eau est certes une denrée rare en Afrique par exemple, mais ici en France, à Calais aussi.

N'y a t il pas un gros problème ??

Cela m'a encore fait plus prendre conscience de la chance que j'ai de pouvoir tourner un robinet chez moi, de boire à volonté, de me doucher, de cuisiner...

Alors non, Messieurs vous n'êtes pas des chiens, mais tous ceux qui vous refusent le minimum vital ne méritent sûrement l'appellation d'homme ou de femme...

Sylvie Lengagne, Calais, 13 août 2017

DANS UN PAYS SOUS DEVELOPPE ? NON, GRANDE-SYNTHE EN FRANCE 2017



Photos :
Martine Huyvaert
29 août 2017

LES BENEVOLES QUI PASSENT

Parlons un peu des bénévoles qui viennent renforcer ponctuellement l'équipe de Salam.

Il y en a des jeunes, des moins jeunes, des retraités...

Ils viennent seuls, avec un(e) ami(e), ou en groupe.

Font partie d'une association d'entraide, catholique, protestante...

Sont athées, agnostiques, pratiquants...

Sont de toutes les catégories sociales (enfin presque : pas encore rencontré de milliardaires...)

Sont de toutes les professions, retraités.

Ne sont pas spécialement connus du grand public. À l'exception d'Isabelle Carré, de Corinne Masiero et de Vincent Lindon, Philippe Loiret ou Firat Ayverdi (le Bilal de Welcome), qui ont participé ou aidé aux distributions à Calais. La classe non ?

Ils sont préparés ou pas du tout à ce qu'ils vont découvrir.

C'est pourquoi nous prenons toujours le soin de leur expliquer qui ils vont rencontrer, dans quelles conditions nos amis migrants vivent, comment se passe une distribution...

Ils viennent de toute la France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande (le pays...) du Luxembourg....

On baragouine, on se parle avec les mains ou par onomatopées, on réexplique et miracle : on se comprend !

Ils soulèvent des caisses de bananes, distribuent le thé, les bananes, la confiture, discutent et sympathisent parfois avec les gars...

Ils écoutent nos conseils et respectent notre organisation.

Dans le cas contraire, c'est parfois un peu problématique.

On peut comprendre par exemple ce besoin normal de donner un maximum à une personne démunie, sauf que cela peut entraîner des tensions, du favoritisme... et après "Mamy problem. mouchkil ! "

Ils viennent parce qu'ils ont vu des reportages, des documentaires, des films sur le sujet et qu'ils veulent aller sur le terrain, vérifier si c'est vrai, apporter leur aide.

Ils viennent aussi parce que nous sommes super sympas, ouverts, gentils, beaux, courageux, résistants... oups ! Je me laisse emporter là...

Enfin, ils sont tous attachants, précieux, touchants, avec les mêmes idées que nous, débrouillards. Un mot nous relie à eux : Solidarité.

Et ce qui est chouette, c'est que souvent ils ont mal au cœur en repartant mais surtout, surtout : ils reviennent !!!

Alors chapeau à vous qui prenez du temps, sur vos vacances, sur votre quotidien pour venir aider ces deux villes tout en haut de la France, qui comme dans Astérix , résistent envers et contre tout, sans potion magique, mais avec courage, humanité et solidarité...

Alors Welcome et merci à vous !

Sylvie Lengagne.

ET UN EXEMPLE : GIUSEPPE !

Giuseppe est venu à Calais comme bénévole quelques jours. Il a été très impressionné par cette expérience et nous a envoyé un courrier de remerciement, qu'il a lui-même traduit en français.

Il y a joint un article de la presse locale qui relate son expérience.

Ciao Claire e Sylvie!

volevo ancora ringraziarvi di questa bellissima esperienza passata a Calais insieme all'associazione Salam. Mi avete accolto come un fratello.

Si torna a casa con le palpebre gonfie e il cuore che brucia. Con la sensazione di avere la storia addosso.

Quello che ho visto ho cercato di raccontarlo anche a Novara nel modo migliore possibile.

Teniamoci in contatto, questo inverno ho intenzione di ritornare insieme alla mia associazione.

Un abbraccio

Giuseppe Passalacqua

P.S : Sylvie come è finita tra etiopi e afgani? Come sta Jonas?

Bonjour Claire et Sylvie!

Je voulais vous remercier pour cette belle expérience à Calais avec l'association Salam. Vous me accueilli comme un frère.

Il rentre à la maison avec les paupières gonflées et le cœur brûlant. Avec le sentiment d'avoir l'histoire sur lui.

Ce que je vis, j'ai essayé aussi de dire à Novara de la meilleure façon possible.

Restez en contact, cet hiver je prévois de revenir avec mon association.

Un câlin

Post-scriptum Sylvie comment il a fini le combat entre les Ethiopiens et les Afghans? Comment est Jonas?

Il professore della Filos volontario nelle mini-Giungle
“Qui a Calais l'emergenza è vera
Nel Novarese è solo propaganda”

Colloquio
DAVIDE LESSI

In Francia
Giuseppe Passalacqua, al centro è a Calais come volontario



Sono venuto a Calais per vedere come gestiscono l'accoglienza qui, alla fine dell'Europa». Giuseppe Passalacqua, 31enne novarese, è uno dei docenti della scuola professionale Filos di via Negri. Ma in questi giorni risponde al telefono dalla città francese, a 30 chilometri di mare dalle coste britanniche. «Calais ha dimensioni simili a Novara, poco più di 100 mila abitanti, ed è tristemente nota per la cosiddetta emergenza migratoria. Volevo vedere come la gestiscono qui».

Dimenticate esami e pagelle, il professore è parlato come volontario. Con l'associazione francese Salam, si occupa giornalmente della distribuzione di cibo e di vestiario ai 350-400 migranti che stazionano nelle mini-Giungle di Calais, coltivando il sogno di costruirsi una nuova vita in Gran Bretagna. «Sembra di stare a Gotham City - racconta -. Da una parte hai la spiaggia attrezzata, stile Riccione, dall'altra le villette come a Cambridge, poi c'è la terra di nessuno». Quella dei migranti.

«I volontari francesi mi hanno raccontato che ne arrivano 40-50 in più ogni giorno», spiega il professore, denunciando una condizione di inutile attesa. «C'è una burocratizzazione totale delle loro vite per cui, prima di ottenere una risposta sul loro status giuridico, aspettano fino a 18 mesi».

Il Consiglio di Stato francese, a più di un anno dallo smantellamento della vecchia Giungla, ha ordinato l'apertura di due nuovi centri di accoglienza denunciando «le condizioni inumane» dei migranti. «Ma in questi nuovi centri, dove sono ospitate al massimo 250 persone, sono autorizzati a entrare solo quelli che chiedono l'asilo in Francia», dice Passalacqua. Gli altri restano fuori, dormono all'addiaccio senza tende né servizi igienici. «E subiscono - racconta - le incursioni con spray al peperoncino dei poliziotti». Una situazione drammatica che è difficile paragonare a quella di Novara dove il professore-volontario milita nell'associazione SerMais. «Per ora l'unico problema che vedo nel Novarese è la propaganda che si fa sulla pelle dei migranti, per un pugno di voti in più».

© SERVIZIO ALTERNATIVE

AU REVOIR ET MERCI

EVIE, LAURA ET VALENTINE.

Vous avez donné une année et plus de votre temps pour aider les migrants sur Grande Synthe. Et cela quasiment 24h/24 et 7 jours /7, en nous faisant peur parfois.

Cela n'a pas toujours été simple pour vous mais vous sembliez heureuses dans cet engagement .

J'ai souvent entendu dire « on a tout arrêté pour ça »

C'est dire combien le retour à une vie normale sera peut être difficile.

Cette vie dite « normale » aura été enrichie d'une expérience humaine (avec tous les intervenants sur cette même cause en plus des migrants eux mêmes) qui va certainement laisser des traces dans le bon sens du terme.

On vous souhaite de réussir VOTRE vie afin que vous puissiez continuer , tôt ou tard, dans cet élan d'aide aux autres, en bénévoles ou pas.

Encore merci et bonne chance

SALAM



Henri Kupczyk

ANNA LENA.

Anna Lena a passé un an chez nous, comme volontaire en service civique européen, de début septembre 2016 à fin août 2017, sur le site de Grande-Synthe. Elle était toujours souriante et gaie.



E.V

Elle a participé à toutes nos missions y compris les plus ingrates comme remplir des bouteilles d'eau au robinet dans la période (de mi-avril à mi-juillet) où les migrants n'avaient pas accès à l'eau courante, ou trier les bananes.

Elle nous a montré particulièrement son sens de l'engagement :

- lorsqu'elle a souhaité nous accompagner à une journée de distribution à Calais où les conditions sont très différentes de celles de Grande-Synthe, et en octobre comme observatrice lors du démantèlement de la jungle. Elle avait même demandé à accompagner un groupe de migrants qui partaient en autocar à l'autre bout de la France, et il est dommage que cela ne se soit pas fait.

- la semaine de l'incendie du camp de La Linière, elle a été présente sans hésiter sans mesurer sa peine et son temps, bien au-delà de l'horaire habituel

Elle était toujours disponible pour des traductions en direct ou au téléphone dans le cadre d'interviews en anglais et en allemand.

Elle a vraiment été heureuse lorsqu'elle a eu l'occasion d'intervenir auprès de groupes de jeunes pour présenter notre association et son activité en son sein et a préparé ses interventions avec un sérieux et un souci de bien faire émouvants.

Nous lui avons fait des adieux émus lors de sa dernière journée avec nous, le 10 août.

Claire Millot



Amélie Fenaux

**AU ROYAUME UNI
SUR CHAQUE PORTE DES WC FEMININS DES AIRES D'AUTOROUTE**

J'ai pensé qu'ils ont trouvé un moyen personnalisé et humanisé pour toucher le cœur des femmes et les rendre encore plus solidaires, les conduisant à faire un don pour ces kits, sachant que les fonds iront aux urgences et priorités du moment...
Tu imagines sur chacune des portes des wc des aires d'autoroutes en période de grandes vacances ?
 Bien vu n'est-ce pas ? Car cela vient toucher au cœur de la Vie et au fait que nous sommes toutes les mêmes, filles, mères, grands-mères... au service de la vie, de nos enfants d'où qu'ils viennent, où qu'ils soient... Notre futur à tous...



Texte et photo : Bélinda Welton
(Bélinda est notre amie de "Musique pour la Vie et pour un Monde Meilleur". Elle est venue deux fois apporter de la musique au Puythouck, une fois avec sa harpe et une fois avec le groupe de chanteurs "Ceux qui chantent debout")

Traduction du texte de l'affiche ACTIONAID :

Corps principal de l'affiche :

Tu as perdu ta maison

Tu as perdu ta famille

Et voilà que tu as tes règles.

Des milliers de filles comme Kadiatu qui vivent dans des pays déchirés par la guerre ont peur d'avoir leurs règles. C'est parce qu'elles n'ont rien, pas de sous-vêtements, pas de produits hygiéniques. Rien. Changez des vies. Pour de bon. ACTIONAID.

Envoyez par sms « Kit » au 82727 pour faire un don de 3 livres sterling.

Petits caractères en bas de l'affiche :

Chaque texto est facturé 3 livres en plus du tarif habituel de votre fournisseur d'accès. La totalité de cette somme va à ACTIONAID .

En envoyant un texto, vous acceptez d'être contacté(e) par téléphone et sms par le service marketing d'ACTIONAID. Envoyez « Kit No » par texto au 82727 pour faire un don de 3 livres mais ne pas recevoir d'appels ou de sms ultérieurement.

Pour tous renseignements, appelez le 08000122038.

ACTIONAID est une entreprise (sarl) caritative enregistrée en Angleterre et au Pays de Galles sous le n° d'enregistrement (siret) 01295174, n° d'organisme caritatif 274467 pour l'Angleterre et le Pays de Galles , n° SCO 45467 pour l'Ecosse.

Siège de la société : 33-39 Bowling green lane London EC1R0BJ.

Votre don sera versé au fonds d'action d'urgence d'ACTIONAID qui sera utilisé pour répondre rapidement et efficacement en cas d'urgences ou de crises à venir.

En cas d'urgence, nous nous occupons en priorité des femmes et des jeunes filles. Nous utiliserons ces fonds là où le besoin s'en fera sentir le plus, ceci comprenant la distribution de fournitures sanitaires.

Traduction Michel Rouxel.

DES NOUVELLES D'ANCIENS DE GRANDE-SYNTHE



Enfants de Fatima 14 août

Ce sont les enfants de Fatima qui était au Basroch.

Il n'y avait que l'aîné.

C'était en 2015.

Elle est repartie avec lui et ils sont allés en Norvège où ils ont obtenu une protection.

(Deux familles sur 10, m'a-t-elle dit.)

Texte et photo Josette Vauché

APPEL AUX DONS

Besoins les plus pressants :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

A Calais :

du thé et du sucre,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,

Pour déposer vos dons, appelez le 06 83 16 31 61.

A Grande-Synthe :

des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...), des sacs de lentilles, des épices.

des sacs à dos,

des baskets (pointures 41 à 44),

des jeans, des pulls, et des sous vêtements hommes (tailles S, M, L).

Déposez vos dons au hangar interassociatif (hangar bleu et blanc, à côté d'Intersport, centre commercial Auchan, de 9 h à 13 h tous les jours sauf vendredis et dimanches.)

SINON :

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam
Maison Pour Tous
81 bvd Jacquard
62100 Calais.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

APPEL A COTISATION

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion, il est encore bien temps.
Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union !
Nous étions presque 300 adhérents en 2016, aidez-nous à dépasser ce seuil cette année.

CONTACTEZ NOUS

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

ou
Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe